

Monique Chassagnol

De Black Lake Island à Neverland

Peter Pan apparaît pour la première fois dans un récit enchâssé occupant cinq chapitres d'un roman publié par James Matthew Barrie en 1902, adressé aux adultes et intitulé *The Little White Bird*¹. Son histoire est racontée par le capitaine W., célibataire d'âge mûr, à un petit garçon, David, qu'il emprunte -qu'il songe même à voler - à ses parents dont il a en secret encouragé l'union. Il fait à l'enfant le récit de son origine, de sa naissance, en même temps qu'il s'invente un fils imaginaire qu'il prétend chérir et qu'il finit par déclarer mort. *The Little White Bird*, avec ses mises en abymes, ses récits enchâssés, la multiplicité de ses voix narratives, paraît d'emblée traiter des procédés narratifs eux-mêmes et relever de la métافiction. L'histoire de Peter Pan naît d'un dialogue qui foisonne entre les deux personnages principaux, l'homme et l'enfant laissant tous deux libre cours à leur créativité. Elle se développe et se transforme en se transmettant, devient échange complice, jeu sur la narration. Les épisodes, repris successivement par le narrateur et le narrataire, prolifèrent librement. Le récit digresse, la figure de l'auteur se dédouble et se brouille :

I ought to mention here that the following is our way with a story: First, I tell it to him, and then he tells it to me, the understanding being that it is quite a different story; and then I retell it with his additions, and so we go on until no one could say whether it is more his story or mine².

Le capitaine W., *The Little White Bird*, qui rappelle étrangement Barrie, se fait finalement écrivain en rédigeant le récit qu'avait eu l'intention d'écrire la mère de David, laquelle vient de donner naissance à un deuxième enfant. L'ouvrage terminé, il le dédie à celle à laquelle il s'est substitué, dont il a repris le rôle :

"Madam" (I wrote wittily), "I have no desire to exult over you, yet I should show a lamentable obtuseness to the irony of things were I not to dedicate this little work to you. For its inception was yours, and in your more ambitious days you thought to write the tale of the little white bird yourself. Why you so early deserted the nest is not for me to inquire. It now appears that you were otherwise occupied. In fine, madam, you chose the lower road, and contented yourself with obtaining the Bird. May I point out, by presenting you with this dedication, that in the meantime I am become the parent of the Book? To you the shadow, to me the substance³.

De nombreux thèmes majeurs, itératifs chez Barrie, y sont déjà abordés : la relation à la mère, l'origine, le désir d'enfance - et d'enfant -, le garçon imaginaire, la naissance et la mort, la (pro)création, l'échange des rôles, la multiplication des récits et des figures de l'auteur. Le motif du nid et celui de l'enfant-oiseau reviendront comme un leitmotiv dans l'ensemble de l'oeuvre. Barrie publie les chapitres de *The Little White Bird* consacrés à Peter Pan en 1906 sous le titre de *Peter Pan in Kensington Gardens*, sous forme d'un livre d'art illustré par Arthur Rackham. Peter y est représenté comme un nourrisson potelé vêtu d'une petite chemise de nuit ou totalement nu, vivant dans les arbres des Jardins de

Kensington, parmi les fées et les oiseaux et voguant sur le lac Serpentine. La petite Maimie annonce le personnage de Wendy. Durant plus d'un quart de siècle, jusqu'à la fin des années 1920, Barrie reprend l'histoire de cet enfant qui ne veut pas, qui ne peut pas grandir, qui refuse la condition humaine, thèmes déjà présents dans *Sentimental Tommy* (1896) et *Tommy and Grizel* (1900). En 1901, il avait déjà composé - et fait tirer en deux exemplaires seulement, reliés à la manière des très populaires romans pour garçons de Marryat et de Ballantyne qu'il admire et dont il s'inspire - *The Boy Castaways of Black Lake Island*, album de photos prises par lui lors des jeux d'aventures, de naufrages, de pirates et d'explorations, inventés pour amuser les trois premiers nés des fils Llewelyn Davies. Le nom de Barrie figure en tant qu'éditeur sur la couverture mais le sous-titre précise qu'il s'agit de :

[...] a record of the Terrible
Adventures of Three Brothers
In the summer of 1901
Faithfully set forth
By N° 3 ⁴

Peter Davies, alors âgé de quatre ans et demi, est en effet le prétendu auteur de la très pompeuse préface en forme de pastiche, seul texte de l'album hormis les têtes de chapitres :

I have been requested by my brothers to write a few words of introduction to this little volume, and I comply with pleasure, though well aware that others may be acquitted for the task. The strange happenings here set forth with a *currente calamo* are expansions of a note-book kept by me while we were on the island, but I have thought fit, in exercise of my prerogative as general editor, to omit certain observations with regard to *flaura, fauna*, etc., which, however valuable to myself and to others of scientific bent, would probably have but a limited interest to the lay mind. I have also in this edition excluded a chapter on *strata* as caviare to the general⁵.

Peter Pan n'apparaît pas encore, mais le capitaine Swarthy, dont Barrie lui-même tenait le rôle, préfigure le capitaine Hook ; le chien de l'auteur, Porthos, ainsi nommé en hommage à Alexandre Dumas, affublé d'un masque de tigre, annonce la chienne-nurse Nana.

En 1904, Peter Pan fait son entrée sur la scène londonienne devant un public majoritairement adulte, dans une pièce intitulée d'abord *Anon, a Play* puis *The Great White Father*, et finalement, sur les conseils judicieux du producteur américain : *Peter Pan*. Il s'agit d'une pantomime - divertissement de Noël traditionnel outre-Manche - , spectacle extravagant, en trois actes, qui mêle théâtre, musique, chants, ballet, acrobaties diverses, et multiplie les effets spéciaux. La distribution comporte non moins d'une cinquantaine de comédiens. Le décor et ses changements sont si complexes que la première représentation, reportée au 27 décembre, préparée dans la fièvre, inquiète vivement l'auteur. Dans la fosse un orchestre au complet exécute la musique du célèbre John Crook, tandis que dans les airs évoluent, grâce à une machinerie très sophistiquée et toute une équipe de techniciens, les danseurs du *London Flying Ballet*. Peter apparaît en jeune garçon volant, vêtu de feuilles mortes et de toiles d'araignées, qui vit dans son

pays imaginaire, *Neverland*⁶. Là, se rencontrent et s'entrechoquent, pêle-mêle, récit domestique, mythologie, légende, conte de fées, robinsonnade, avec une touche de récit historique et de « school story ». Là cohabitent famille, sirènes, fées, pirates, Peaux-Rouges, oiseaux, une meute de loups, un crocodile ; un aigle et une autruche étaient à l'origine prévus. Peter y joue du pipeau à l'instar de son homonyme le dieu Pan en Arcadie ; durant les premières représentations, il entre en scène accompagné d'un bouc vivant. Il se pose à la fois en redoutable capitaine, en père de famille tyrannique tout en étant en quête perpétuelle d'une mère, se dit petit oiseau, enfant éternel, incarnation de la jeunesse et de la joie. Les Indiens, en signe de reconnaissance l'appellent « Great White Father ». Suivant la tradition de la pantomime, son rôle est interprété par une actrice, de même que celui des garçons perdus ; Mr Darling et Hook sont joués par le même comédien, ce qui contribue à brouiller les genres et les identités.

Au fil des représentations Barrie ne cesse de modifier, parfois radicalement, son texte. Il ajoute ou développe des scènes, en abrège ou en supprime d'autres, change le nom des personnages. Bientôt l'arlequinade initiale disparaît, de même, entre autres, que la grande scène « Beautiful Mothers ». Si, en haut de l'affiche, on lit « Peter Pan, or the Boy who Wouldn't Grow Up. A Play in Three Acts, by J.M. Barrie⁷ », en bas Liza, la toute jeune servante, interprétée par l'enfant-actrice Miss Ela Q. May, figure comme « Author of the Play ». Au cours des saisons théâtrales, chaque hiver à Londres et dès 1905 à New York, Barrie fait varier les didascalies, comme s'il commentait et redirigeait constamment son propre texte, multipliant là encore les voix de l'auteur ; ses très nombreux manuscrits, tous chargés de repentirs, sont pour la plupart conservés aujourd'hui à la bibliothèque de Yale. En 1906, Barrie donne au domicile du jeune Michael souffrant une représentation privée de quelques-unes des scènes. Le programme mentionne à nouveau : « *Peter Pan* by J.M. Barrie and Ela Q. May.⁸ » En 1911, il publie une version romancée de la pièce qu'il intitule *Peter and Wendy*. Après sa mort, le roman est publié sous le titre de *Peter Pan and Wendy* en 1955, puis devient finalement *Peter Pan*. Des décennies durant, Peter Pan revient sous la plume de Barrie. Une nouvelle « Jas. Hook at Eton, or The Solitary » initialement destinée à un recueil pour la jeunesse est réécrite sous forme de discours prononcé à Eton, « Cap. Hook at Eton » et paraît dans le *Times* en 1927. « The Blot on Peter Pan », d'abord intitulée « The Truth about Peter Pan », qui fait retour sur *The Little White Bird*, la remplace dans une autre anthologie. Dans « The Blot on Peter Pan », l'interaction auteur/narrateur adulte/destinataire enfant est essentielle puisque ce dernier s'approprie le texte qui lui est destiné, l'écrit dans une langue qui lui est propre et rivalisant ainsi avec de l'auteur adulte, allant jusqu'à l'éliminer⁹. Dans la nuit du 1er mai 1912, pour marquer peut-être la fête celtique de Beltaine, célébration du renouveau et du feu, période où les fées sont censées être particulièrement actives, Barrie fait ériger en secret une statue de son héros par Frampton dans les Jardins de Kensington. Dès 1904 il avait créé la *Peter Pan Cup*, décernée au gagnant de la course traditionnellement organisée par le *Serpentine Swimming Club* chaque matin de Noël dans les eaux glacées du lac. C'est dire que Peter Pan, échappant très tôt à la littérature, s'impose, de la volonté même de son auteur, dans les domaines et les contextes les plus divers, les plus inattendus. Fasciné par le cinéma tout autant que par la photographie, Barrie autorise en 1921 une compagnie américaine, *The Famous Players*, à produire une version cinématographique ; il rédige pour le public américain un scénario que le film muet de Herbert Brenon (1925) ne respecte pas.

Barrie n'accepte de publier sa pièce qu'en 1928, dans un recueil nullement destiné aux enfants. Dans une longue dédicace aux cinq garçons Davies, dont à cette date deux sont morts à l'âge de vingt-et-un ans, il écrit :

Some disquieting confessions must be made in printing at last the play of *Peter Pan*; among them is, that I have no recollection of having written it. [...] I cannot remember doing it. [...] This brings us back to my uncomfortable admission that I have no recollection of having written the play of *Peter Pan* [...] I know not whether I lost that original MS or destroyed it or happily gave it away. I talk of dedicating the play to you, but how can I prove it is mine? [...]

Puis, plus loin :












Notwithstanding other possibilities, I think I wrote Peter [...] The strongest evidence that I am the author is to be found, I think, in a now melancholy volume, the aforementioned *The Boy Castaways*; [...] In *The Boy Castaways* Captain Hook has arrived but is called Captain Swarthy, and he seems from the picture to have been a black man. This character, as you do not need to be told, is held by those in the know to be autobiographical¹⁰.

Une scène finale, jouée une seule fois du vivant de l'auteur, en 1908, publiée sous le titre « When Wendy Grew up : An Afterthought » en 1957, presque vingt ans après sa mort.

L'histoire de Peter Pan, devenue un classique bien avant sa publication, est bientôt empruntée par de très nombreux auteurs, souvent anonymes. Barrie encourage May Byron à en publier une version officielle simplifiée, à l'intention des très jeunes enfants. Sous son regard complaisant, albums illustrés, albums à colorier, livres de lecture, manuels scolaires, récits très librement adaptés deviennent vite populaires ; alphabets, cartes à jouer, jouets, figurines, objets dérivés etc., se multiplient à mesure que le monde de l'enfance devient un enjeu commercial de plus en plus important. Depuis 1953, avec le succès planétaire du film d'animation de Disney dont le nom est plus souvent associé à Peter Pan qu'à celui de Barrie, l'image de ce garçon volant, vêtu d'un collant vert fait désormais partie de la culture enfantine et de l'inconscient collectif.

De nos jours, Peter Pan ne cesse de revenir sous forme d'écrits et d'images¹¹, de comédies musicales, de films, de téléfilms, de séries, d'attractions, de jeux vidéo, etc. Plusieurs pays dont les Etats-Unis, la Belgique, le Canada, l'Australie lui ont élevé des statues. Avec Michael Jackson, il a fait son entrée dans le monde de la pop et du show business. Il a investi celui de la psychologie avec *The Peter Pan Syndrome* de Dan Kiley (1983), désignant ces individus - souvent masculins - demeurés immatures et réfugiés dans l'imaginaire, à la recherche d'une mère de substitution. En dépit de la qualité inégale, souvent très contestable de ces reprises en tout genre, force est de constater que ce sont elles qui depuis un siècle, ont fait de Peter Pan l'un des personnages favoris des enfants et ont permis aux adultes de conserver le souvenir de ses aventures.

Notes

- ¹  Pour une étude très détaillée de l'histoire de Peter Pan, voir l'ouvrage de Roger Lancelyn Green, *Fifty Years of Peter Pan*, Londres, Peter Davies, 1954 et Jacqueline Rose, *The Case of Peter Pan* (1984), Londres, The Macmillan Press, 1994.
- ²  J.M. Barrie, *The Little White Bird* (1902), Fairfield, 1st World Library, 2006, p. 103.
- ³  *Ibid.*, p. 207.
- ⁴  J.M. Barrie, *Peter Pan and other Plays*, Oxford, Oxford University Press, World's Classics, 1995, p. 80. Barrie se plaisait à désigner les jeunes Davies par leur ordre de naissance.
- ⁵  Cité par Jacqueline Rose in *op.cit.*, p. 30.
- ⁶  A l'origine « Never Never Land » ; ce terme est utilisé pour la première en 1882 pour désigner les régions inhabitées d'Australie. En 1901 le plus célèbre écrivain australien, Henry Lawson, publie un poème intitulé « The Never-Never Country » dont le dernier vers est « In the Never-Never Land ». En 1908, Jeannie Gunn fait paraître *We of the Never Never Country*.
- ⁷  Andrew Birkin, *op.cit.*, p. 116.
- ⁸  *Ibid.*, p. 131.
- ⁹  voir Jacqueline Rose, *op. cit.*, pp. 39-40.
- ¹⁰  J.M. Barrie, *Peter Pan and other Plays*, *op.cit.*, , pp. 75-76-77-79-82.
- ¹¹  Parmi les nombreuses reprises de *Peter Pan*, on compte les comédies musicales de Jerome Kern (1924) de Leonard Bernstein (1950) et de Jerome Robbins (1954) et sur le grand écran, le *Hook* de Spielberg en 1990 et *Return to Neverland* de P.J. Hogan en 2003. De 1990 à 2004 paraît la série de bandes dessinées de Régis Loisel. Parmi les interprétations et ré-écritures de l'oeuvre de Barrie, signalons, entre autres, *Les Ailes de Peter Pan*, de François Rivière et Françoise Balibar, *Cyber Pan* de Fabrice Colin (2003), *Les Ombres de Peter Pan*, recueil édité par Richard Combailot (2004), *Capt Hook: the Adventures of a Notorious Youth* de J.V. Hart (2005), *La vieillesse de Peter Pan* (2006) de Clotilde Escalle, et la même année *Peter Pan in Scarlet* de Geraldine McCaughrean.